



SUR LES COLONNES et au plafond de la piscine, les fresques de l'artiste Jacques Merle, inspirées de l'imaginaire de Jean Cocteau.

En majesté au Grand Mazarin

Jeux de textures et de drapés, soie miroitante et fresques d'artistes se donnent la réplique au Grand Mazarin, l'hôtel déco de la rentrée. Une partition ardente orchestrée par Martin Brudnizki.

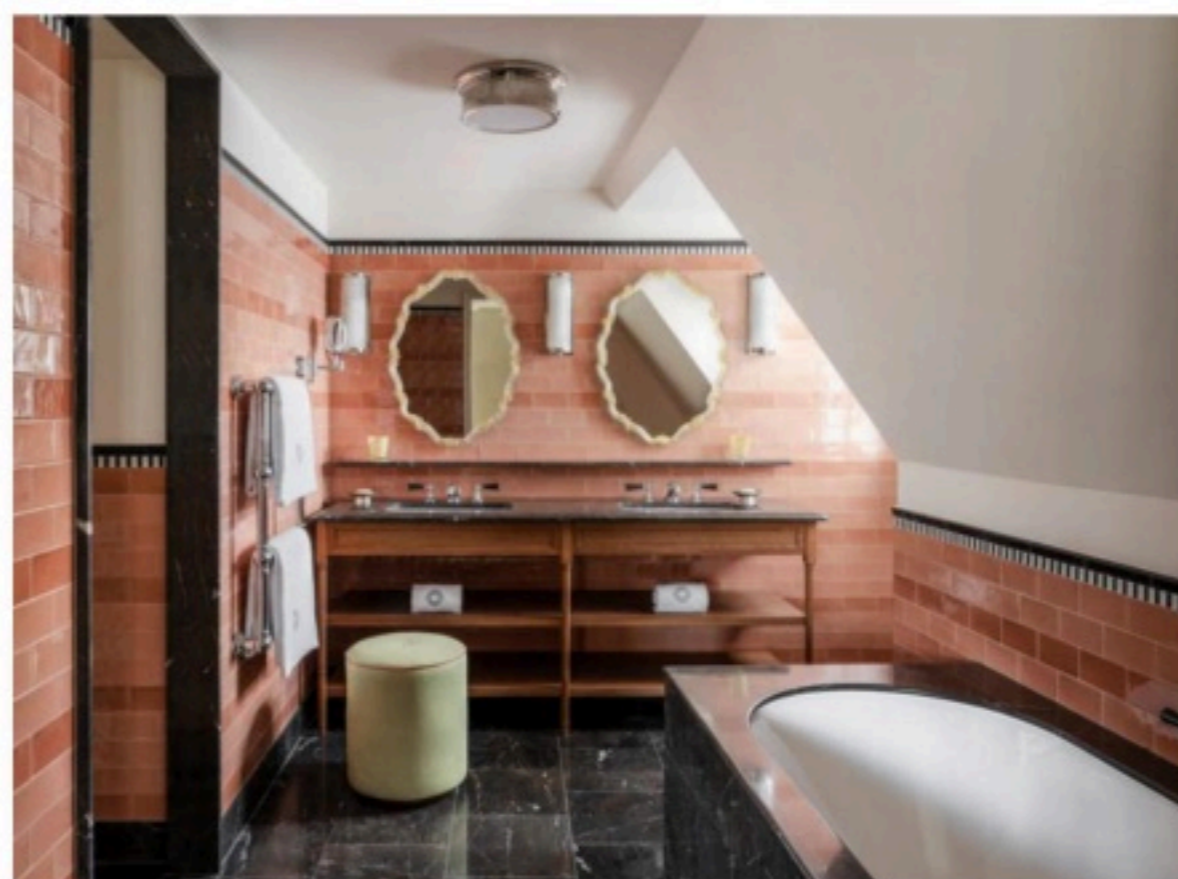
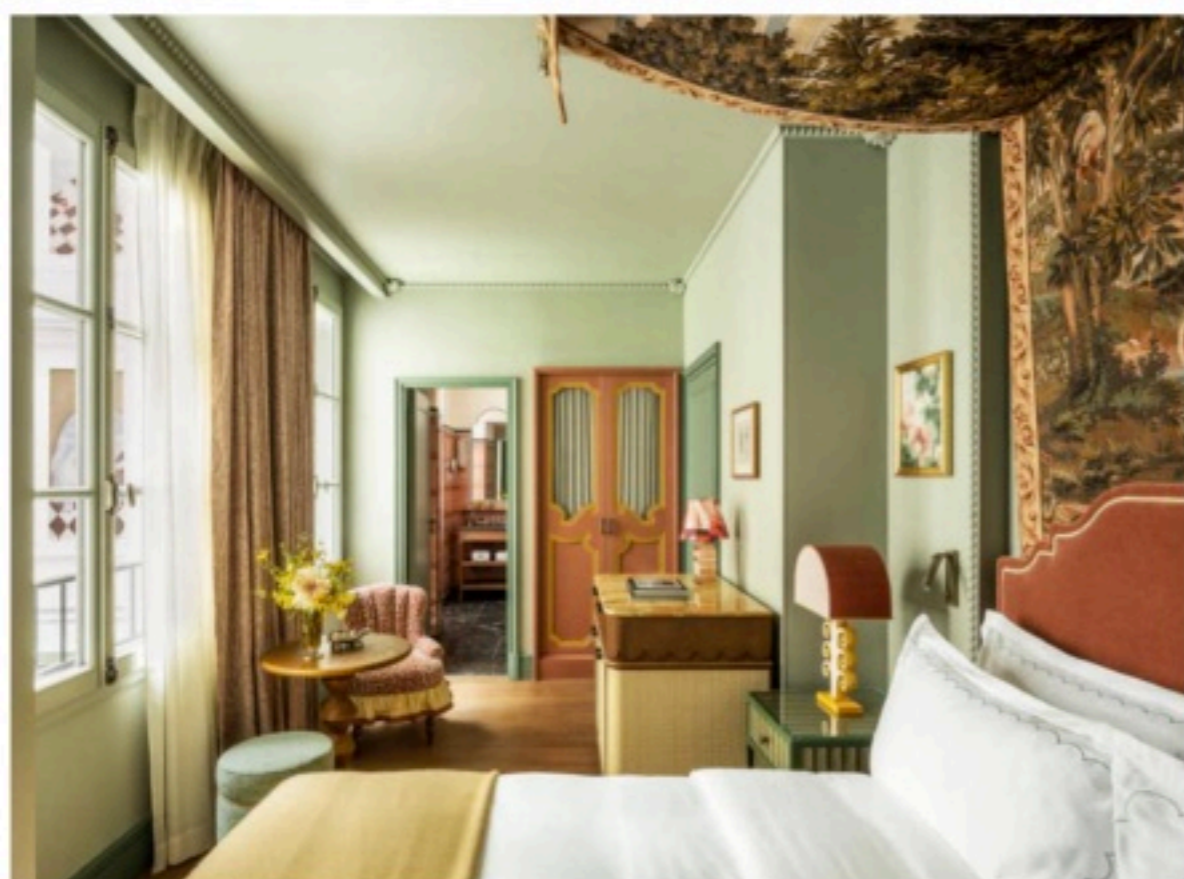
PAR Fanny Guénon des Mesnards

L'histoire du Grand Mazarin remonte au XIV^e siècle. L'hôtel particulier est alors la propriété d'évêques successifs et sera démantelé en plusieurs habitations au XVI^e siècle. Leslie Kouhana et Kimberley Cohen-Pariente, respectivement présidente et directrice artistique de Maisons Pariente, nous expliquent avoir dû réunir trois immeubles pour lui rendre son faste. Au cœur du Marais, à l'angle des rues des Archives et de la Verrerie, se dresse la première adresse citadine de leur collection d'hôtels après plusieurs ouvertures entre les Alpes et le sud de la France (le Crillon le Brave en Provence, le Lou Pinet à Saint-Tropez, le Coucou à Méribel). Habituees à travailler avec les grands noms de la décoration, elles ont invité Martin Brudnizki à créer les intérieurs du Grand Mazarin.

Une maison où tenir salon

Il y a, dans le décor, l'éclat et les détails d'une belle maison familiale, d'un hôtel particulier où l'on viendrait tenir salon. « *L'imaginaire du*

Grand Mazarin est inspiré par l'hôtesse fictive d'un salon littéraire », confie Martin Brudnizki, qui drapè les tapisseries au-dessus des lits façon baldaquin dans les soixante et une chambres et suites, un clin d'œil médiéval à l'histoire du lieu. Soieries, peinture murale dans le jardin d'hiver, franges dansantes accrochées au mobilier, menuiseries sur mesure... Nous sommes chez un collectionneur qui aime recevoir. « *Nous nous sommes inspirés des grandes maisons de l'époque aristocratique, où des personnalités de la littérature, de l'art et de la musique se retrouvaient dans des résidences somptueuses pour s'adonner aux plaisirs des lettres et de la belle conversation* » résume l'architecte d'intérieur. Curatrice, Amélie du Chalard fait converser peintures sur bois d'Europe de l'Est, collages, miroirs vintage et toiles chinées – parmi elles, une œuvre signée de Claude Bonin-Pissarro côtoie celles de plus jeunes artistes. De la piscine au jardin d'hiver, ils galvanisent le décor, mué en ode à l'artisanat d'art. Creusée dans les profondeurs du Grand Mazarin, sous des voûtes du XIV^e siècle, la piscine revêt les fresques de Jacques Merle sur les →



colonnes et au plafond. Fasciné par la mythologie grecque et ses créatures, il invite le personnage de Narcisse à être la vedette de son œuvre, inspirée par l'imaginaire de Jean Cocteau. Entre les murs du jardin d'hiver, l'artiste minorquine Sophia Pega orne les douze fenêtres de motifs célestes. Au sommet de l'hôtel, un duplex de trois chambres avec un grand balcon filant domine le Marais, les toits parisiens en ligne de mire. « *Le Grand Mazarin est à la hauteur de sa vocation, un hôtel particulier qui a toujours été là et qui sera toujours là, rassurant, amusant, impertinent* », résume Kimberley Cohen-Pariente.

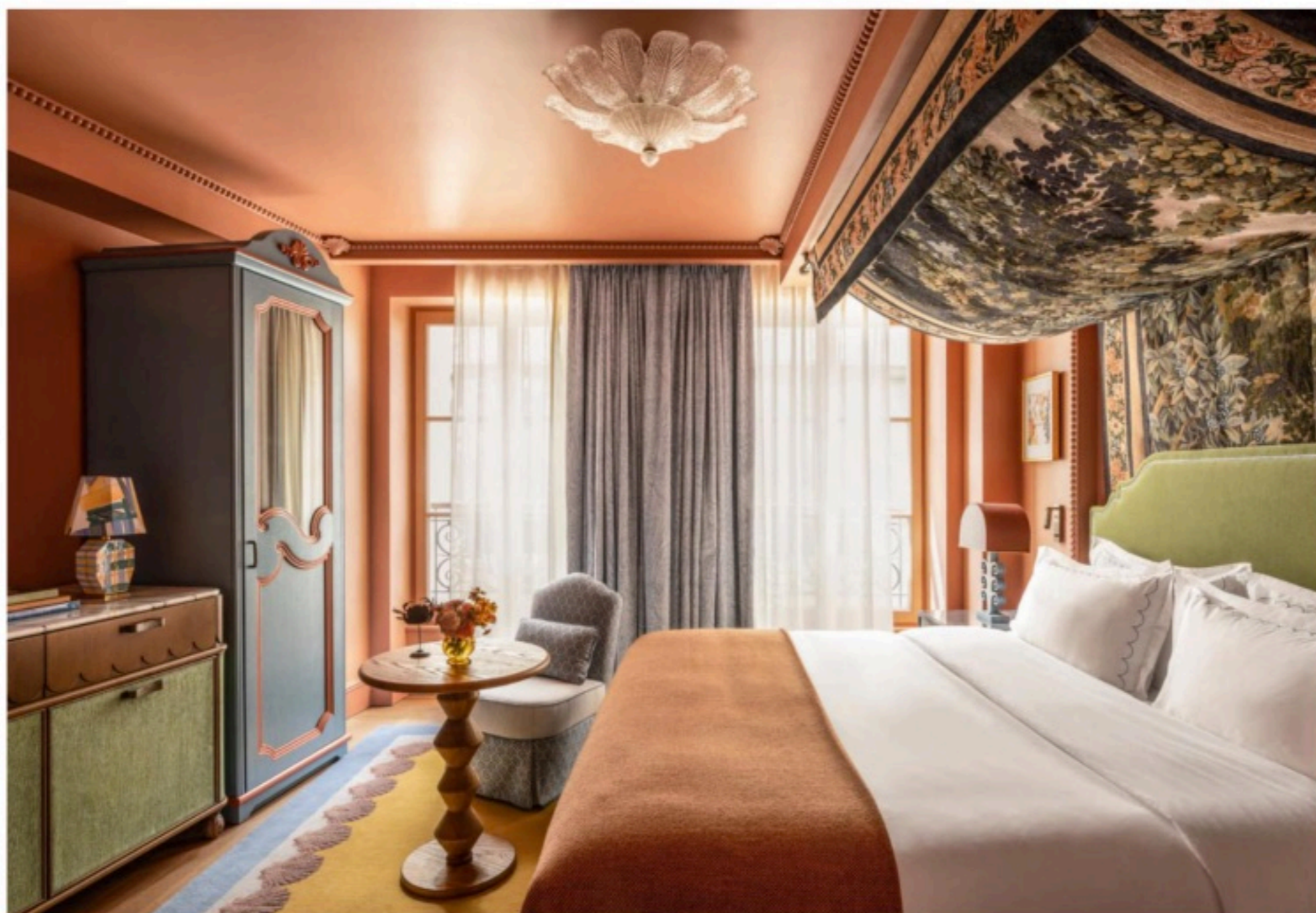
Le sens de la fête

« *La datcha a été notre muse* », explique Assaf Granit, chef étoilé à la tête du restaurant de l'hôtel, le Boubalé – un surnom yiddish prisé des familles ashkénazes. Né à Jérusalem d'une mère allemande et d'un père polonais, il puise son inspiration dans ce double héritage culturel, dans

ses racines et son enfance : « *Mon lexique gastronomique est animé par mes deux grands-mères qui se sont échangé des recettes et les ont mélangées pour créer des assiettes réconfortantes et inédites.* » Et de nous conseiller à la carte les plats de ravioles d'Europe de l'Est. « *Pour chaque raviole, nous adoptons des recettes ancestrales twistées de techniques culinaires françaises, infusées de saveurs de Jérusalem. Qu'il s'agisse d'un kbinakli ou d'un kreplach, chaque bouchée est un paradoxe* », poursuit Assaf Granit, ambassadeur d'une cuisine qui a le goût du voyage. La complicité entre Martin Brudnizki et le chef est évidente. Leur rencontre façonne le restaurant à la manière d'une datcha où l'art ornemental est roi, ponctué de touches orientales évoquant Jérusalem, de patine et de motifs végétaux des Ateliers Gohard. Aux confins du Grand Mazarin, un cabaret secret s'anime plusieurs soirs par semaine. Une seule contrainte, les téléphones portables y sont interdits... Ouverture (très) attendue le 4 septembre. //

17, rue de la Verrerie, 75004 Paris. legrandmazarin.com

Vincent Leroux



DANS LES CHAMBRES du Grand Mazarin, le mobilier à franges répond à d'étonnantes associations de couleurs, de tissus et de textures.

LA TAPISSERIE est drapée au-dessus du lit, revisitant le concept de lit à baldaquin traditionnel.